

Le cœur-volcan

Texte inédit par Chloé Falcy

Lorsque j'avais 17 ans, il chauffait fort, ce cœur dans ma poitrine.

Il chauffait si fort qu'il me donnait l'impression d'abriter un volcan. Un volcan rouge incandescent. Orange flamboyant. Tissus de lave, valves magmatiques – il ne demandait qu'à se réveiller. Et les occasions ne manquaient pas. Révoltes contre le monde – déjà, les gaz à effets de serre qui menaçaient de consumer notre futur, déjà, la situation à Gaza. Révoltes contre mon monde – les disputes familiales, les mésententes avec mes amies. À chaque fois, le cœur-volcan entrait en éruption.

Il brûlait fort et, en même temps, il me réchauffait, accueillait les transports. Mon premier amour, la lave qui tremble. Gonfle. Puis la pluie de cendres qui a tout recouvert quand c'était fini, l'impression qu'il ne battrait plus jamais comme avant. Avec le recul, bien sûr que oui, mais 17 ans est aussi l'âge où les *toujours* et les *jamais* ne se négocient pas.

Souvent, ce cœur me faisait mal, et je me disais qu'il serait mieux de m'en séparer. Qu'il serait bon de plonger ma main dans ma cage thoracique pour l'arracher, comme Gally, l'héroïne cyborg du manga *Gunnm* dans une scène culte de la série. Une belle image, un peu grandiloquente. Après tout, contrairement à l'adage populaire, on est bien sérieuse quand on a 17 ans – pleine d'envies, prête à dévorer un monde sans nuance.

Il a frémi, ce cœur, lors de ces années de formation littéraire. Comme travail de maturité, je m'étais mise en tête d'écrire un roman. Un projet joliment naïf, écrit avec la passion de mon cœur-volcan. Le résultat, ça a été *La légende de l'ombre*, 96 pages d'une histoire de vampires – l'influence de la série *Buffy contre les vampires* et du livre *Entretien avec un vampire*, devenu un film avec Brad Pitt.

«Ce récit commence, comme tant d'autres, une nuit de pleine lune. Une de ces nuits où l'éclat de l'astre argenté suffit pour éclairer la terre nimbée d'ébène. Une de ces nuits où les humains sont endormis dans leurs lits, et gémissent sous les assauts de leurs cauchemars.» Devant tant d'emphase, je peine à me relire plus loin. Pourtant, malgré l'intrigue mièvre, le style plein de clichés et de maladroites, il garde ce statut privilégié – c'était mon premier.

Il me rendait forte et fragile, ce cœur. Tellement sûre de mon fait, tellement sujette à ses tempêtes. Il me faisait tout ressentir vivement et dangereusement, au risque parfois de me consumer. Avec les années, le feu est devenu moins ardent. Moins violent. À 35 ans, plus de 17 ans plus tard, j'accepte les imperfections dans les choses et les gens. De faire des compromis. Parfois, je me dis que je suis devenue plus sage. Parfois, que j'ai capitulé, trahissant la jeune fille que j'étais, dont j'admire encore la fougue et l'intégrité.

Cette force me manque. Pourtant, je me rappelle qu'elle est toujours là, sous ma peau. Les volcans de nos 17 ans dorment, mais ne s'éteignent pas.